

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION



REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION

Nouvelle Série / Numéro spécial



MÉLANGES OFFERTS À EUGÉNIE ROKHAYA AW

Décembre 2023

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION



MÉLANGES OFFERTS
À
EUGÉNIE ROKHAYA AW

Sous la direction de

Mamadou NDIAYE,

Maître de Conférences (CAMES), Université Cheikh Anta Diop
(Sénégal)

Marième Pollèle NDIAYE,

Maître de Conférences (CAMES), Université Gaston Berger (Sénégal)

Nouvelle Série / Numéro Spécial
Décembre 2023 ***ISSN : 3092-5630***
e-ISSN : 3092-5614



Revue Africaine de Communication
Nouvelle série, Numéro special, Décembre 2023

RESPONSABLE SCIENTIFIQUE :

Alioune DIENG, professeur des universités, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

- Marc-François BERNIER, professeur des universités, Université d'Ottawa (Canada)
- N'guessan Julien AT CHOUA, professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)
- Frédéric LAMBERT, professeur des universités, Université Paris 2 Panthéon-Assas (France)
- Anne PIPONNIER, professeure des universités, Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine
- Yahya DIABI, professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)
- Annie LENOBLE-BART, professeure émérite, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, (France)
- Serge THÉOPHILE BALIMA, professeur des universités, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)
- Anna Paola SONCINI, professeure des universités, Université de Bologne (Italie)
- Moustapha SAMB, professeur des universités, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Modou NDIAYE, professeur des universités, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Aimé-Jules BIZIMANA, professeur agrégé, Université du Québec en Outaouais (Canada)
- Mor FAYE, maître de conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)
- Marième Pollène NDIAYE, maître de conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)
- Namoin YAO – BAGLO, maître de conférences, ISICA/Université de Lomé (Togo)
- Moustapha MBENGUE, maître de conférences, EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Djibril DIAKHATÉ, maître de conférences, EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Kouassi Sylvestre KOUAKOU, maître de conférences, EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE ET DE RÉDACTION :

- Dr Dominique-François Mendy, CESTI, Université Cheikh Anta Diop
- Dr Mohamed Sakho Jimbira, Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine (France)
- Dr Sellé Seck, CESTI, Université Cheikh Anta Diop,
- Dr Yacine Diagne, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Dakar, Sénégal)
- Dr Fatoumata Bernadette Sonko, CESTI, Université Cheikh Anta Diop,
- Dr Papa Issakha Dieng, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)



Revue Africaine de Communication
Nouvelle série, Numéro special, 2023

Édité par

**Alioune Dieng,
Professeur titulaire,
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)**



**UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION
(CESTI)**

Décembre 2023

Illustration couverture : Alioune Dieng

© CESTI

ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614

Tous droits réservés

Maquette de couverture : Photo Eugénie Rokhaya Aw –
RAC, UCAD

Composition et mise en page : Professeur Alioune Dieng

Contacts :

Service commercial : +221 33 824 68 75 / +221 33 824 93 66

Emails : infos.cesti@gmail.com ; alioune1.dieng@ucad.edu.sn

Site Internet : <https://rac.ucad.sn/>

Adresses :

Revue Africaine de Communication

CESTI/UCAD, BP 5005

Dakar-Fann

Sénégal

SOMMAIRE

Hommage à Éra, l'Amazone

1-2

Alioune DIENG, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal

Première partie : Médias, Internet & Régulation

Journalisme et whatsapp : analyse des pratiques infocommunicationnelles au Sénégal / Journalism and whatsapp: analysis of infocommunicational uses in Senegal

Sokhna Fatou SECK SARR, Université Gaston Berger de Saint-Louis/Sénégal

5-30

Approche critique de la tolérance administrative dans la régulation des médias audiovisuels au Cameroun / A critical approach to administrative tolerance in the regulation of audiovisual media in Cameroon

Simon NGONO, Université de La Réunion/France

31-65

Deuxième partie : Communication, Organisation & Développement

Les organisations à l'épreuve du covid-19 au Sénégal : analyse info-communicationnelle des outils et pratiques numériques dans le management de la communication interne / Organizations facing covid-19 in Senegal: a communicational analysis of digital tools and practices in internal communication management

Sahite GAYE, Université Cheikh Anta Diop / Sénégal

Mamadou NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal

69-90

La communication à l'épreuve du tourisme et du changement des comportements dans l'aire marine communautaire protégée de Bamboung au Sénégal / Communication put to test tourism and behaviour change in the community marine protected area of Bamboung in Senegal

Adama Ndiaye, Université du Sine Saloum El Hadj Ibrahima Niassé / Sénégal

91-130

Troisième partie : Sociétés, Démocratie & Valeurs

Les clivages sociaux et la paix démocratique / Social cleavages and democratic peace

Jean NJOYA, Université de Dschang/Cameroun **133-164**

Dignité humaine et altérité chez Gabriel Marcel / Human dignity and otherness in Gabriel Marcel

Roland ÉTOGA, Centre Saint Augustin de Dakar/Sénégal **165-195**

Quatrième partie : Littérature, Sociologie & Philosophie

La folie féminine dans l'univers capitaliste mauriacien / Feminine madness in the mauriacian capitalist environment

Alioune DIENG, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal **199-225**

Dialectique de la communication. À propos d'un texte de S. Kierkegaard (1847) / Dialectics of communication. About a text from S. Kierkegaard (1847)

Dominique François MENDY, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal **227-249**

Notice biographique

La Coordination de la RAC **253-255**

DIALECTIQUE DE LA COMMUNICATION. À PROPOS D'UN TEXTE DE S. KIERKEGAARD (1847)

DIALECTICS OF COMMUNICATION. ABOUT A TEXT FROM S. KIERKEGAARD (1847)

Dominique François MENDY

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Résumé :

Quel lien dans l'acte communicationnel avec la subjectivité existante ? Autrement dit, dans la transmission du message le seul souci ne serait-il uniquement que de s'assurer que le récepteur puisse recevoir ce qui est exposé en l'état sans distorsion ? Ne serait-il pas possible d'envisager de la part de l'émetteur une certaine duplicité ?

L'objectif de cet article est de montrer comment chez Kierkegaard dans un texte inachevé de 1847 préparait des "leçons" sur la communication. Pour lui, il s'agit de marquer la communication de savoir, celle axée sur l'objet et qui vise la certitude, c'est-à-dire l'exactitude du message. Le symbole en étant l'enseignement *ex cathedra*. Il existe, Cependant d'autres formes de communication qui, en accentuant l'émetteur et le récepteur, introduisent d'autres types de communication comme celles de pouvoir ou éthique qui se focalise sur la subjectivité existante avec ses intentions, et surtout sur la contradiction introduite dans le discours et dans l'action. Avec cette conséquence de rappeler, la complexité de tout acte de communication susceptible de duplicité, de malentendu et pouvant même devenir un art.

Mots-clés : Communication, Pouvoir, Subjectivité, Art, Malentendu

Summary :

What is the link in the communicative act with existing subjectivity ?

In other words, in the transmission of the message, would the only concern be, to ensure that the receiver can receive what is

presented, as it is, without distortion ? Would it not not be possible to envisage a certain duplicity on the part of the issuer ? The objective of this article is to show how Kierkegaard, in an unfinished text from 1847, prepared « lessons » on communication. For him, it is a question of marking the communication of Knowledge, focused on the object and which aims for certainty, that is to say, the accuracy of the message, the symbol being ex cathedra teaching. There are, however, other forms of communication which, by emphasizing the transmitter and the receiver, introduce other types of communication such as those of power or ethics which focus on existing subjectivity, with its intentions, and specially on contradiction introduced into speech and action. With this consequence of recalling the complexity of any art of communication susceptible to duplicity, misunderstanding and which can even become art.

Keywords : Communication, Power, Subjectivity, Art, Misunderstanding

On ne lit pas assez les philosophes, romanciers, scientifiques, qui ont réfléchi sur le statut de la communication, non pas en lien avec les technologies, mais en lien avec la liberté humaine, du sens, du rapport à l'autre, de l'incommunication.
(Dominique Wolton)

Introduction

Dans le *Post-Scriptum aux Miettes philosophiques* (1846), Johannes Climacus affirme que le penseur subjectif est celui attentif à la dialectique de la communication. En effet, il est celui dont la pensée et l'existence ne sont pas séparables, au point que sa manière de communiquer est à l'image de cette articulation entre la pensée et l'existence. Autrement dit, il vit ce qu'il pense et pense ce qu'il vit. Pour une telle subjectivité, la forme acquiert alors une importance décisive, en ce sens qu'il s'agit d'instaurer tout un art dans la combinaison entre la vie et la réflexion. Mieux encore, si l'on considère que la pensée est capable de la double

réflexion, c'est-à-dire d'opérer une contradiction entre ce qui est dit (le discours) et l'idée qui en découle, alors c'est, pour l'acte communicationnel, une difficulté majeure à surmonter. Aussi, est-il nécessaire de rappeler une telle éventualité à une époque soucieuse de mettre en priorité, dans la communication, uniquement le savoir.

L'objectif de cet article est de camper le contexte, celui « oublieux » et négligeant ce mode communicationnel afin de mieux en apprécier le rectificatif avec la figure socratique, qui offre, à travers l'ironie, la possibilité de la communication indirecte ou de pouvoir, qui articule la vie à la pensée et, surtout, introduit la contradiction entre le discours et l'idée. Cette méthode d'analyse met en avant non seulement l'émetteur, celui décidant de la forme communicationnelle, mais encore le récepteur et sa liberté, en ce que ce dernier est appelé à interpréter la forme et le contenu communicationnels afin de lui donner du sens. Ce qui conduit à une formation de la personnalité, en ce que la subjectivité ne vit plus selon l'immédiateté, mais en fonction d'un sens déterminant un mode de vie choisi comme celui ironique. On assiste alors à une transformation qualitative de l'homme par son entrée dans la vie éthique, en ce qu'il vit selon ce par quoi il a choisi d'être et par la construction personnelle de son existence autour du sens voulu au point d'en faire une œuvre d'art par sa cohérence.

Les conséquences d'une telle communication sont alors de mettre en exergue non seulement la liberté individuelle de l'émetteur et du récepteur, mais aussi la combinaison des concepts tels que le malentendu, l'intériorité, l'art de la maîtrise de soi avec des formes de communication.

1. Le contexte ou la situation

Le désir d'écrire des cours (12 leçons) sur la communication est mentionné chez Kierkegaard dans son *Journal* (1847 : Pap VII 1 A 82), d'une part, en raison du développement des moyens de communication, d'autre part, de l'accentuation et de l'accumulation de savoirs détachés de l'existant, de ses angoisses, voire de ses interrogations métaphysiques dans les domaines de connaissance tels que la philosophie, l'histoire et les sciences.

Dans le domaine des médias, on assiste, en effet, à une diffusion plus rapide de l'information mettant dans l'espace public -plus de données informatives. Mais, selon Kierkegaard, cela rend les publications plus éphémères dans le but « d'accrocher » le plus de gens possible. Ce qui ne peut que contribuer à rendre la masse des lecteurs plus exigeante et pousser les journalistes à écrire pour lui donner satisfaction²⁷. Ainsi prenant son cas personnel²⁸, avec les attaques du journal satirique *Le Corsaire* (janvier-septembre 1846) il affirme qu'« il suffit qu'une feuille paraisse deux fois par jour avec cinq mille abonnés et que toute une quinzaine, deux fois par jour, on le caricature et donne sur sa personne (Kierkegaard) les pires insignifiances » (1850 : Pap. X 2 A 634.). D'aucuns alors se croient autorisés à l'insulter sans connaître le fin mot de l'histoire, surtout dans une petite ville comme Copenhague. En fin de compte,

²⁷Il souligne encore les intérêts financiers des éditeurs (Kierkegaard, 1846 : Pap. VII 1 A 77).

²⁸En effet, après ses fiançailles avec Régine Olsen (10 septembre 1840), il décide le 11 octobre de la même année de rompre celles-ci sans explication. Ce qui conduira plus tard le journal satirique à le caricaturer en le présentant comme un manipulateur qui a abusé une jeune innocente avec un dessin qui le représente bandant les yeux de sa fiancée.

en lisant tous ces riens sur son compte, en entendant toute la ville retentir en longueur de journée de tous ces riens sur lui, ça se fixe involontairement dans les têtes, et à chaque génération rarissimes sont ceux qui, en de telles circonstances parviennent à sauvegarder une image de lui, involontairement la constance des bavardages exerce son pouvoir sur eux - et le voilà diminué (1850 : Pap. X 2 634).

En définitive, ce que Kierkegaard reproche aux moyens de communication avec leur rapidité de diffusion, c'est de ne pas permettre à la subjectivité existante de penser par elle-même, mais uniquement en fonction du nombre et de l'instant. L'idée de décision personnelle sous ce rapport est anéantie entraînant dans sa chute la possibilité du choix individuel. C'est dire que, sans s'en rendre compte, le récepteur, appelé à décider par lui-même, s'achemine progressivement vers un éloignement de son individualité, au profit de la multiplication des informations, parfois au service du public et d'intérêts particuliers.

Par ailleurs, les moyens de communication ignorent souvent la dimension d'éveil du lecteur, autrement dit la fonction d'édification. Telle est la signification de la publication des *Discours édifiants* (1843-1844) signés à son nom en vue de « toucher » les lecteurs « nobles et mendiants » pour les amener à un point de réflexion concernant la vérité chrétienne, en s'appuyant sur les textes des Écritures. Les *Deux Discours édifiants* (1844), par exemple, exhortent à garder son âme dans la persévérance (Luc 21, 19), et la persévérance dans l'attente (Luc 3, 33-40). Ce qui signifie que la communication directe est bien nécessaire et inséparable de celle indirecte avec les œuvres pseudonymes. Ainsi sont publiés la même année (1843) *L'Alternative* par Victor Eremita et *Deux discours édifiants* (16 mai) ; *Trois Discours édifiants* (16 octobre) ; *Quatre Discours édifiants* (6 décembre). En 1844, sont publiées par Johannes

Climacus, *Les Miettes philosophiques* en même temps que *Deux Discours édifiants* (5 mars) ; *Trois Discours édifiants* (8 juin) et *Quatre Discours édifiants* (31 août).

En vérité si la communication directe est ciblée, c'est en raison de l'accumulation des savoirs négligeant le rôle de la subjectivité. La figure emblématique en est la philosophie dominante, celle hégélienne. Dans *La Raison dans l'Histoire*, (chapitre V : la partition de l'histoire universelle) le philosophe allemand parcourt les univers du monde grec, oriental, germanique en passant par celui romain et chrétien. Ce détour fournit certes de larges connaissances sur ces divers mondes. Mieux encore, il permet par une philosophie de l'histoire non seulement d'avancer que tout cela ne répond pas du hasard, mais possède une fin ultime à saisir rationnellement grâce à l'idée de Raison. La tâche de la philosophie de l'histoire est alors de démontrer que la Raison est :

la substance c'est-à-dire ce par quoi et en quoi toute réalité trouve son être et sa consistance. Elle est l'*infinie puissance*; elle n'est pas impuissance au point de n'être qu'un idéal, un simple devoir être, qui n'existerait pas dans la réalité, mais se trouverait dans on ne sait où, par exemple dans la tête de quelques hommes. Elle est le contenu infini, tout ce qui est essentiel et vrai, et contient sa propre matière qu'elle donne à élaborer à sa propre activité. Car elle n'a pas besoin, comme l'acte fini, de matériaux externes et de moyens donnés, pour fournir à son activité aliments et objets. Elle se nourrit d'elle-même. Elle est pour elle-même la matière qu'elle travaille. Elle est sa propre présupposition et sa fin est la fin absolue. De même, elle réalise sa finalité et la fait passer de l'intérieur à l'extérieur non seulement dans l'univers naturel mais encore dans l'univers spirituel - dans l'histoire universelle. L'idée est le vrai, l'éternel la puissance absolue. Elle se manifeste dans le monde et rien

et rien ne s'y manifeste qui ne soit elle, sa majesté et sa magnificence (48-49).

En embrassant le monde naturel comme celui spirituel, l'idée de Raison opère, ce faisant, une lecture englobante et totalisatrice de tous les événements. Ce qui a le mérite d'accroître les données compréhensives et de donner l'impression de posséder la "science" capable de saisir le sens de l'Histoire. Si la substance réalisant sa finalité fait passer cette dernière de l'intérieur à l'extérieur, cela signifie qu'il ne faut plus distinguer ses deux aspects comme le souligne Hegel dans *La Science de la Logique, 1, II, sect. II, ch.III C* ; (1812-1816) expliquant que le mouvement de la Raison dans son processus de déploiement-développement identifie sa manifestation extérieure avec celle intérieure (essence).

L'Alternative ou *Ou bien...Ou bien* s'ouvre alors sur un avertissement dans l'avant-propos, visant à souligner le caractère trompeur des apparences :

Peut-être, cher lecteur, as-tu parfois quelque peu mis en doute l'exactitude de la thèse philosophique connue suivant laquelle l'extérieur est l'intérieur, et l'intérieur est l'extérieur ? Peut-être as-tu personnellement recelé un secret trop cher à tes yeux, dans la joie ou dans la douleur, pour le communiquer à autrui ? Peut-être, la vie t'a-t-elle mis en contact avec des gens que tu as soupçonnés dans un cas analogue, sans pourtant que ta maîtrise ou tes habiles manœuvres aient été en mesure de percer leur mystère ? Peut-être aucun de ces cas ne s'applique-t-il à ta personne et à ta vie ; néanmoins, tu n'es pas sans connaître ce doute ; de temps à autre, tel un fantôme fugitif, il a flotté devant ta pensée (Kierkegaard, 1993 : 13) ?

Kierkegaard se considère « un peu hérétique sur ce point de la philosophie » en ce que ses observations l'ont conduit en faisant appel à « son oreille » à saisir les contradictions entre ce qu'il voyait et ce qu'il entendait. Et son expérience

personnelle en témoigne. En effet, après la rupture de ses fiançailles avec Régine Olsen après un an, devant les menaces de cette dernière de se suicider, il entreprend d'écrire « Le Journal du Séducteur » (*L'Alternative*, 1ère partie) pour la dégoûter de sa personne et se faire passer pour un calculateur froid et méthodique seulement intéressé par la proie à conquérir. Il reste que la possibilité de confirmer que l'intérieur n'est pas forcément identique à l'extérieur, mieux encore peut-être en contradiction est prouvée encore à travers les figures du Chevalier de la foi et de l'Homme-Dieu.

Johannes de Silentio dans *Crainte et Tremblement*, (Kierkegaard ; 1972, p. 146) affirme que le Chevalier de la foi, Abraham, appartient au général, c'est-à-dire aux règles applicables à tous et à chaque instant. Et, « sa tâche éthique consiste à s'y exprimer constamment, à dépouiller son caractère individuel pour devenir le général ». Sous ce rapport, selon Johannes de Silentio, Hegel dans *La Philosophie du Droit* a raison de déterminer comme une « forme morale du mal » la possibilité de revendiquer l'individuel au détriment du général. Cependant, pour Kierkegaard, la foi est justement

ce paradoxe suivant lequel l'Individu est au-dessus du général, toutefois, chose importante, de telle manière que le mouvement se répète, et que, par conséquent l'Individu, après avoir été dans le général s'isole désormais comme Individu au-dessus du général (1972 : 147).

Le Chevalier de la foi, en effet, possède une double vie, car constamment en relation avec l'Absolu et avec les règles générales partagées avec tous. Ce qui signifie que sa communication ne peut être seulement directe, en ce sens que son intériorité n'est pas immédiatement visible, même s'il est un citoyen comme les autres. Il est cet homme ordinaire, ce père de famille rencontré dans la rue, et

pourtant possédant une réelle vie personnelle avec Dieu. Ce qui implique une conception de l'homme comme être susceptible d'avoir une double vie et dont l'apparence n'est pas forcément identique à l'essence. Anti-Climacus dans *l'École du Christianisme* (Kierkegaard, 1982) prenant l'exemple de l'Homme-Dieu, le Christ, avance que son apparence humaine ne correspond pas à son essence divine. Elle est même en contradiction avec elle, puisqu'il est cet homme particulier identique à tous. Au point qu'une communication directe « Je suis Dieu, le Père et moi sommes un » (Jean 10, 30) ne saurait résoudre le problème. Seule une décision personnelle de croire en sa parole pourrait être la solution.

Ce qui confirme selon Johannes Climacus dans le *Post-Scriptum aux Miettes philosophiques* (Kierkegaard, 1949 : 137) que « la subjectivité est la vérité », car le choix de croire en dernière instance lui revient. La liberté mise en exergue permet de rendre attentif aux possibilités de la double vie, du secret, de l'ambiguïté, de la duplicité.

Quel mode communicationnel ne privilégiant pas l'accumulation des savoirs, et la tyrannie de la compréhension immédiate et rapide ? Quelle figure exemplaire peut-elle en rendre compte ?

2. La communication de pouvoir

Le pseudonyme Vigilius Haufniensis (Kierkegaard, 1990), en raison de la situation, choisit la communication indirecte. Il s'agit alors de présenter des subjectivités existantes mais sous forme pseudonymique, autrement dit d'entretenir un rapport indirect, une distance, un écart, entre l'auteur et les subjectivités fictives mises en jeu, d'une part, d'instaurer une communication indirecte dans la transmission du message ou des doctrines avec la double réflexion propre à la pensée humaine, d'autre part. Dans le

*Post-Scriptum non scientifique aux Miettes philosophiques*²⁹, concernant son rapport indirect à sa production théorique, Kierkegaard dit :

Ce qui est écrit est donc bien de moi, mais seulement dans la mesure dans la mesure où je mets dans la bouche de la personnalité poétique réelle, qui produit, sa conception de la vie telle qu'on la perçoit dans les répliques, car mon rapport à l'œuvre est encore plus relâché que celui du poète qui crée des personnages et est pourtant lui-même l'auteur dans la préface. Je suis en effet impersonnel ou personnellement un souffleur à la troisième personne qui a produit des auteurs, lesquels sont les auteurs de leurs préfaces et même de leurs noms. Il n'y a donc dans les livres pseudonymes un seul mot qui soit de moi-même ; je n'ai de jugement à leur sujet que celui d'un tiers, de connaissance de leur signification qu'en tant que lecteur, pas le moindre rapport privé, ce serait d'ailleurs impossible d'avoir un tel rapport avec un message doublement réfléchi (1949 : 424).

La pseudonymie est déjà une forme de communication indirecte avec quelques traits ironiques et polémiques de la part de Johannes Climacus dans le *Post-Scriptum non scientifiques aux Miettes philosophiques*. En effet, parlant du concept-clé de la médiation (*Aufhebung*) de Hegel (*Science de la Logique*), Logik I, 110), il dit :

Je sais bien que le mot *aufheben* a dans la langue allemande des sens différents et mêmes contradictoires : on a souvent rappelé qu'il peut signifier aussi bien *tollere* que *conseroare*. Je ne sais pas du tout si le mot danois correspondant permet un tel double sens, mais je sais par contre que nos philosophes dano-allemands l'emploient comme le mot allemand. Que ce soit pour un mot une bonne qualité qu'il puisse signifier le contraire de son sens, je n'en sais rien, mais qui veut s'exprimer avec précision évite volontiers dans les endroits décisifs l'emploi d'un pareil mot. Il y a dans le parler populaire

²⁹ Cf. Une première et dernière explication.

une expression simple par laquelle on indique humoristiquement l'impossible : à la fois avoir la bouche pleine de farine et souffler ; c'est à peu près ce tour d'adresse que fait la spéculation quand elle emploie un mot qui désigne justement son propre contraire (Kierkegaard, 1949 : 147).

À la médiation hégélienne est opposée de façon ironique une expression populaire de la langue danoise. Et ce, au nom du respect du principe élémentaire de contradiction. Dès sa thèse de doctorat (1841) sur l'ironie socratique, on trouve cette pointe d'ironie à l'endroit du philosophe allemand. Ce dernier, en effet, ne saurait accorder une quelconque importance ou valeur à la personne de Socrate, à son existence, étant donné qu'il saisit et conçoit l'histoire selon ses grandes époques et que ce serait peine perdue pour

celui trop pressé devant la troupe des phénomènes alignés pour la parade et trop imbu de l'importance que lui confère sa position de commandeur en chef de l'histoire universelle, pour faire plus qu'effleurer les rangs d'un regard majestueux (Kierkegaard, 1975 : 202).

Socrate ne pouvait rester à l'écart comme « chose en soi ». Il doit obligatoirement rentrer dans les rangs du système spéculatif.

Il importe alors pour Kierkegaard de s'arrêter plus longuement sur la personne de Socrate, au-delà de la positivité hégélienne (*Histoire de la philosophie* L II, 1ère part., sect. I, ch. II, B) qui lui attribue l'idée du bien avec la possibilité du sujet de décider " qui de l'esprit bon ou de l'esprit mauvais, doit l'emporter". Autrement dit, il s'agit de s'intéresser aux détails de sa vie afin d'en repérer surtout l'essence.

Ce qui définit essentiellement Socrate, selon lui, est l'ironie (Kierkegaard, 1975 : 217). Cependant, cette dernière n'est pas celle de la nature, propre au romantisme, à l'image de

Schubert (dans sa *Symbolik des Träumes*, Bamberg, 1821) décrivant certains traits railleurs des phénomènes naturels et « *alliant étrangement la plainte au plaisir, la joie au chagrin* ». La nature étant non consciente, tout cela n'est pas en elle, mais dans le *sujet ironique* qui l'y voit. Elle (l'ironie) n'est pas encore celles de F. Schlegel (1772-1829) et L. Tieck (1773-1853) influencés par la philosophie de Fichte (1762-1814) qui a su élever la subjectivité « à la seconde puissance », c'est-à-dire à la possibilité d'une prise de conscience conduisant à nier toute la réalité par la pensée. Seule la liberté du Je compte, en rapport avec ses possibilités de relativiser ce qui est. L'ironie se donne alors comme « une négativité infinie et absolue ». Ce faisant, elle ne concerne plus

tel ou tel phénomène particulier, être-de-fait isolé, mais que toute la vie tout entière est devenue étrangère au sujet ironique, qui à son tour, devient étranger à la vie ; comme la réalité n'a plus de valeur aux yeux de dernier, il devient, dans une certaine mesure, irréel lui aussi (Kierkegaard, 1975 : 234).

La réalité renvoyant ici à la réalité historique, c'est-à-dire ce qui est donné à une époque précise et dans certaines conditions, justifie la critique hégélienne (*Vorlesugen über Aesthetik*, Introd. ch. III) soucieuse de l'ancrage de la subjectivité dans son temps, son époque. À ses yeux, cette ignorance de la dimension historique du sujet est « une abomination ».

Pour Kierkegaard, rejoignant sur ce point Hegel, la liberté de l'ironiste procure une certaine faculté de planer et crée un certain enthousiasme au point de griser l'individu en raison de l'infini des possibilités offertes, il n'en demeure pas moins que la subjectivité ne saurait « sauter en dehors de son temps ». La positivité de l'ironie, selon Kierkegaard, est d'introduire dans la vie personnelle. Elle n'est « théorique que pour redevenir aussitôt pratique ». Elle

introduit encore un mode communicationnel. Socrate met en pratique l'idée d'ignorance en interrogeant ceux qui prétendent posséder le savoir (les orateurs, les politiciens, les sophistes, etc.). ? Il opte pour la méthode du dialogue, forme de reconnaissance indirecte de non possession du savoir, puisqu'il s'agit de rechercher ensemble la vérité par la discussion. Ce qui fait de la philosophie non plus un savoir au sens propre, mais un mode existentiel. C'est dire que l'ironie, loin d'être un moyen servant à donner du piquant à la conversation, est véritablement un mode de vie visant à communiquer de façon particulière, en introduisant la contradiction. Avec l'ironiste, « le phénomène n'est pas l'essence, mais est le contraire de celle-ci » (Kierkegaard, 1975 : 223).

Dans le cas de Socrate, on constate que l'oracle de Delphes avait dit qu'il était le plus sage des hommes. Et pourtant il affirme être un ignorant : « tout ce que je sais dit-il c'est que je ne sais rien » (Kierkegaard, 1975 : 239). Il cherchait sans cesse des éclaircissements auprès d'autrui, alors qu'il possédait de nombreuses connaissances, était extrêmement cultivé, car ayant lu les poètes aussi bien que les philosophes, sans compter sa grande expérience de la vie (Kierkegaard, 1975 : 155). Son ignorance d'ordre philosophique signifiait, en réalité, qu'il ne saurait prétendre posséder la totalité. Ce qui est impossible pour un humain, car un tel privilège n'appartenant qu'aux dieux. Il était convaincu d'ignorer « le principe de toutes choses, l'éternel, le divin ». Il en avait conscience, mais « ce tout lui échappait dans la mesure où il ne pouvait le définir autrement qu'en disant qu'il n'en savait rien » (Kierkegaard, 1975 : 155).

En fin de compte, la communication directe (celle de l'enseignement), à elle seule, n'est pas adaptée pour la transmission d'une telle vérité, en ce sens qu'il s'agit d'une

vérité ne relevant pas strictement de la pure objectivité, ignorante de la subjectivité, mais encore celle faisant appel à l'implication de la subjectivité avec l'appropriation et le redoublement existentiel. Dans le *Post-scriptum aux Miettes* (ch. 2, §1), J. Climacus donne le cas de la conviction dont il faut prouver l'exactitude par « le zèle et l'enthousiasme de le dire ». Ces derniers ne suffisent pas, même si l'on fait une « impression pas seulement sur les gens qui transpirent facilement, mais aussi sur les hommes forts, quoi alors ? » Seule l'appropriation est la réponse adéquate (Kierkegaard, 1949 : 50). Toute autre réponse ne peut être qu'un malentendu.

Socrate met en pratique cette idée, non seulement en interrogeant ceux qui prétendent posséder le savoir (les orateurs, les politiciens, les sophistes, etc.), mais encore il opte pour la méthode du dialogue, forme de reconnaissance indirecte de la non possession du savoir, puisqu'il s'agit de rechercher ensemble le vrai par la discussion. Un tel comportement est une combinaison de l'idée d'ignorance et de celle d'existence. Ce qui fait de la philosophie non plus un savoir au sens propre, mais un mode de vie.

En résumé, la communication indirecte qui retient particulièrement l'attention de Kierkegaard avec le modèle socratique, sans être ignorante de la communication du savoir mettant l'accent exclusivement sur l'objet, déplace le curseur sur l'émetteur qui est capable de nouer des contraires de manière à donner à réfléchir. Désormais, il s'agit alors d'être attentif à la fois aux discours, aux comportements, aux non-dits, etc. En d'autres termes, il faut envisager désormais la possibilité du sens caché dans toute communication. C'est dire que la nécessité d'être un bon observateur s'impose dans ces conditions.

Quels bénéfices peut-on tirer d'une telle modalité communicationnelle, qui semble s'inscrire dans la duplicité, l'ambiguïté, la tromperie ? Que pourrait cacher une telle attitude ? Comment communiquer cette ignorance non feinte ?

3. Les concepts émergents

La communication ordinaire entre individus n'envisage souvent le malentendu que comme un accident, une erreur à corriger dans le processus. Avec la communication indirecte, cette méprise devient une composante essentielle du processus. D. Wolton, dans un entretien avec Samuel Lepastier et Eric Letonturier en rapport avec le contexte actuel de développement des technologies de la communication, note à ce propos que la possibilité de multiplier les messages fait oublier la dimension de malentendu. Aussi, parle-t-il de l'incommunication comme un défi du XXI^e siècle (2013 : 161-181). En effet, l'émetteur, maintenant la contradiction de façon permanente et inextricable, ne facilite pas au récepteur la possibilité d'une saisie directe. Ce qui explique la possibilité de la diversité des interprétations comme en attestent les conceptions des contemporains de Socrate, selon Kierkegaard (1975 : 140). Aussi Kierkegaard va-t-il passer en revue les conceptions de Xénophon, Platon et Aristophane, ses proches contemporains, afin de s'assurer qu'ils ont bien entendu, c'est-à-dire compris ce qui définit Socrate : l'ironie.

Xénophon dans *Les Mémoires* (Kierkegaard, 1975 : 14) présente Socrate tel qu'il apparaît, c'est-à-dire comme un homme ordinaire sans capacité de la double réflexion. On n'assiste pas à une élévation au-dessus de l'ordinaire, de l'utile. On se demande même comment les Athéniens ont pu condamner un tel être, à moins que ce ne soit pour s'en

débarrasser tant il les ennuyait. Le défaut, pour Kierkegaard, de Xénophon est de n'avoir pas perçu le « secret » de Socrate, c'est-à-dire sa nature ironique (*Ibid.* : 17) et l'idée qu'il voudrait communiquer : « une sagesse de rien du tout » et face à laquelle « l'humaine sagesse a peu de valeur ou n'en a même aucune ». En revanche, Platon dans *l'Apologie de Socrate*, quant à lui, a su dépasser la perception immédiate et phénoménale pour aller vers l'idée, domaine de l'abstrait, et deviner qu'il y avait autre chose que l'immédiat, le visible chez cet homme.

Cependant, il lui a manqué l'articulation contradictoire entre le Socrate réel, historique et le Socrate poétique, idéalisé. En effet, Socrate avait réussi à rattacher les hommes avec le divin de façon ferme en montrant que toute connaissance est réminiscence (*Ménon* 81d ; *Phédon* 75e). La vérité, en effet, résidait en l'homme, et il lui suffisait de faire l'effort de se souvenir. Le rôle du Maître ne consistant qu'à aider le disciple à s'en rappeler et de fournir l'effort nécessaire. Aussi, Socrate apparaissait-il aux yeux de Platon comme un être « transfiguré pour vivre avec lui dans une communion encore plus profonde où a dû s'accroître aussi la confusion des originalités respectives » (Kierkegaard, 1975 : 29).

Par ailleurs, Aristophane dans les *Nuées* « parvient très près de la vérité » (*Ibid.* : 117) avec son approche comique du personnage. Mais il ne retient que le seul aspect comique du personnage en ignorant le lien possible avec le sérieux, condition de la dialectique structurant le véritable comique. Pour Kierkegaard,

Socrate ait vraiment, durant sa vie, offert maint aspect comique et, pour tout dire en un mot, qu'il ait, jusqu'à un certain point, fait figure d'original, voilà qui ne fit aucun doute ; qu'il y ait là, matière à justifier une œuvre

comique, point de doute non plus ; mais c' eût été trop peu pour un Aristophane (*Ibid.* : 119).

Il ne peut percevoir tout le sérieux qui accompagne les actes de Socrate. Ce dernier parle sérieusement des choses de tous les jours (le manger et le boire) et ironise sur les choses sérieuses (l'administration de l'Etat) quand on l'interpelle. C'est dire que la variété interprétative reste la marque de la méthode ironique mettant en valeur la subjectivité qui la porte. Cette dernière « contient une possibilité illimitée celle de l'infini » donnant une centralité à la subjectivité ou intériorité. Pour cette raison, J. Climacus dans le *Post-Scriptum aux Miettes* n'hésitera pas à dire de façon catégorique que « l'intériorité est la vérité » (1949 : 125). Car il lui revient, non seulement de prendre la décision de l'appropriation de la vérité si elle se présente, mais encore d'opter pour la gestion existentielle contradictoire de ce qui est compris au point d'en faire un art différent de celui reposant sur les lois de la nature. Ce faisant, l'esthétique n'est plus uniquement de l'ordre de la beauté extérieure (collines, montagnes, etc.), mais encore relève du domaine de la cohérence existentielle avec la variation des formes de communication.

Ainsi, on peut dire que « plus il y a d'art, plus il y a de l'intériorité ». Désormais, pour la subjectivité, c'est toute l'existence qui devient une œuvre d'art en ce sens que c'est autour du sens choisi qu'elle se construit. Dans *Les Stades sur le chemin de la vie* (Kierkegaard, 1993), les formes esthétique, éthique et éthico-religieuse en donnent l'exemple. Dans la première forme, le sens donné par l'Esthéticien ou Don Juan est le changement continu ou « culture alternée » dans la quête du plaisir. Tout est construit et organisé par la subjectivité autour de cette fin. La forme éthique représentée par Wilhelm, l'époux, repose sur la limitation, il ne connaît qu'une seule femme, son

épouse, et reste fidèle à son engagement des premiers jours. Il en fait un devoir et une tâche en dépit des épreuves du temps. Le mode religieux comme celui éthique repose sur le devoir, mais met en relation avec l'Absolu. Abraham est la figure représentative. Il obéit à un ordre divin, lui demandant de sacrifier son fils unique, au risque d'entrer en contradiction avec les règles générales qui considèrent un tel acte comme un crime, et surtout comme indigne d'un père et surtout pour un enfant obtenu très tard et par miracle.

À ces modes de vie s'ajoutent, selon J. Climacus dans *Le Post-scriptum aux Miettes philosophiques* (Kierkegaard, 1949), aux confins de ces trois stades, l'ironie et l'humour. La première se situe entre l'esthétique et l'éthique ; le second entre l'éthique et le religieux. L'ironiste n'est pas celui qui, à l'occasion, plaisante sur un sujet sérieux. Il est celui qui par la pensée s'élève au-dessus de la réalité telle que l'entendement ordinaire pourrait la comprendre dans sa signification. Ce faisant, il se donne un sens particulier de la réalité et, surtout, récuse et se moque de toute autre signification possible. Une telle posture lui fait certes prendre conscience de la puissance de son Moi capable de relativiser la réalité, mais « oublie » que le sens n'existe qu'en rapport avec la réalité, c'est-à-dire le contexte historique, social, culturel, etc. C'est dire que la libération véritable de la subjectivité, celle positive, ne réside que dans l'insertion dans la réalité. Ce qui rattache avec l'éthique et éloigne de l'univers esthétique dont le medium est l'imagination selon Kierkegaard.

Le mode de vie humoristique avec Wilhelm, dans *l'Alternative*, (Kierkegaard, 1993 : 377-641) consiste à savoir rire de ce qui est vécu, notamment son expérience conjugale. Non pour dénigrer l'amour conjugal ou encore

idéaler sa femme, car il sait qu'elle n'est pas la plus belle des femmes. Cependant, elle l'accepte telle qu'elle est et la considère comme sa partenaire. L'humour constitue alors une étape supérieure et proche du religieux par cette forme de résignation voulue, et la conscience de l'idée de faute et de péché. Dans les *Stades sur le chemin de la vie*, Frater Taciturnus évoque la culpabilité du quidam face à la souffrance causée à la jeune fille avec la rupture des fiançailles. *Le Concept d'Angoisse*, avec Vigilius Haufniensis, Kierkegaard traite du péché qui se fait « devant Dieu » (1990 : 425-489) et révèle à l'homme sa finitude. D'où la nécessité d'un Sauveur qui est différent n'a rien du Maître de la maïeutique aidant à découvrir la vérité, car Lui Seul détient la Vérité et la donne au disciple. On est en présence

[d']un scepticisme beaucoup plus profond que l'ironie ; car c'est ce n'est pas autour de la finitude que tourne la toute la question, mais autour du péché ; son scepticisme se rapporte à celui de l'ironie comme le non-savoir à l'antique formule : *credo quia absurdum* ; mais il renferme une positivité beaucoup plus profonde ; car il ne se meut pas dans des déterminations humaines mais dans des déterminations théanthropiques et son repos ne consiste pas à faire de l'homme un homme, mais à en faire un homme-dieu » (Kierkegaard, 1975 : 296-297).

En définitive, on assiste à une primauté de la subjectivité, puisqu'il lui revient de décider de passer d'un mode de vie à un autre au point d'assister à une modification qualitative de l'homme qui n'agit plus selon la nature ou immédiateté mais selon un principe choisi. Cependant, la subjectivité ne saurait être un absolu, un être autocentré. En effet, elle est appelée à s'ouvrir à autrui pour sa réalisation. Dans *l'Alternative* (Kierkegaard, 1993), Wilhelm, l'Époux, conseille à l'Esthéticien, qui n'aime que lui-même et ses talents, d'envisager le mariage comme lieu de rencontre de l'autre, la femme, pour sa réalisation. Dans le cas contraire, il risque de s'enfermer en lui-même avec comme

conséquence le désespoir. Et, dans *la Maladie à la mort* (Kierkegaard, 1993), cette maladie est présentée comme ne conduisant pas à la mort physique, mais à celle de l'esprit. En d'autres termes, la maladie de la mauvaise utilisation de la liberté, essence humaine, ne rime pas avec l'hermétisme.

De plus, chez Kierkegaard, l'ouverture à l'autre se prolonge encore dans la relation à l'Absolu. Le croyant est celui qui accepte d'entrer en rapport avec ce qui le dépasse et de vivre une relation personnelle avec Lui, tout en maintenant le lien avec les autres. La figure représentative est Abraham dans *Crainte et Tremblement*. Il est l'époux de Sara et le père d'Isaac. Il pratique deux devoirs : celui relatif aux lois humaines, c'est-à-dire celles de la cité, et celui relatif au commandement divin avec les contradictions y afférant. C'est dire que l'hermétisme constitue la faute par excellence pour l'être en tant que subjectivité et, sur le plan religieux, le péché, comme l'indique Anti-Climacus dans *La Maladie à la mort*, en ce que le refus d'ouverture est fait devant Dieu ou en ayant l'idée de Dieu.

Conclusion

Par rapport à l'ensemble de l'œuvre de Kierkegaard, les 12 leçons sur la communication peuvent paraître insignifiantes par leur contenu limité et inachevé. Cependant, le thème de la communication indirecte le traverse à travers les figures éthiques (Socrate et les pseudonymes) et éthico-religieuse (Abraham dans *Crainte et Tremblement*). Celles-ci s'inscrivent toutes dans la perspective d'une accentuation de l'intériorité et de l'appropriation. Cette dernière étant capable de mettre une contradiction entre le dire, le faire et ce qui est véritablement pensé grâce à la double réflexion. Il s'agit là de la preuve que la forme directe, à elle seule, ne saurait suffire pour penser la communication. En la complexifiant

avec la possibilité du « secret », loin de la dénaturer, sa forme indirecte en révèle la « vraie » dimension.

De ce fait, elle ouvre d'autres perspectives, contribuant à valoriser non seulement la subjectivité existante, mais encore ses capacités créatrices dans l'effort de gestion de la contradiction, à l'image de l'ironiste dont la personnalité est le reflet d'une telle possibilité. Ce qui a le mérite de pousser l'autre à être attentif au discours et au comportement de son vis-à-vis ; mieux encore, à considérer que l'intérieur n'est pas forcément identique à l'extérieur. La possibilité du « secret » devient une donnée inséparable de l'acte communicationnel au point que toute réflexion devrait en intégrer la modalité. Avec la réplication ou redoublement existentiel de l'idée comprise, la communication indirecte devient un art. La philosophie n'est plus seulement connaissance pure, mais vie. Ce qui fait dire à Kierkegaard qu'une notion telle que la vertu ne doit pas se limiter à la transmission par l'enseignement (communication directe), mais doit aussi se prolonger par l'exemplarité.

Bibliographie

- ARITOPHANE (2009). *Les Nuées*. Paris : Les Belles Lettres.
- CLAIR, André (1976). *Pseudonymie et Paradoxe. La pensée dialectique de Kierkegaard*. Paris : Vrin.
- DACHEUX, Éric (2015). L'incommunication, sel de la communication. In *Hermès, La Revue*, n° 71, 266-271.
- HEGEL (1965). *La Raison dans l'Histoire*. Paris : Librairie Plon.
- HEGEL (1987). *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques : la logique, la philosophie de la nature, la philosophie de l'esprit*. Paris, Vrin.
- KIERKEGAARD (1993). *Les Stades sur le Chemin de la vie*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- KIERKEGAARD (1990). *Le concept d'Angoisse*. Paris : Gallimard.
- KIERKEGAARD (1965). *Journal*, 5 vol. Paris : Gallimard,
- KIERKEGAARD (1949). *Le Post-Scriptum non scientifique aux Miettes philosophiques*. Paris : Gallimard.
- KIERKEGAARD (1975). *Le Concept d'ironie constamment rapporté à Socrate in Oeuvres complètes*, t. 2. Paris : Éditions de l'Orante.
- KIERKEGAARD (1993). *L'Alternative*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- KIERKEGAARD (1993). *La Maladie à la mort*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- KIERKEGAARD (1975). *Crainte et tremblement*. In *Œuvres complètes*, t. 5. Paris : Éditions de l'Orante.
- KIERKEGAARD (1979). *Dix -huit Discours édifiants*. In *Œuvres complètes*, t. 6. Paris : Éditions de l'Orante.
- KIERKEGAARD (1982). *L'École du Christianisme*. In *Œuvres complètes*, t. 17. Paris : Éditions de l'Orante.
- LEPASTIER [(dir.) (2013)]. *L'incommunication*. Paris : CNRS Éditions, coll. « Les Essentiels d'Hermès ».
- PLATON (2017). *Apologie de Socrate*. Paris : Flammarion.
- PLATON (2008). *Ménon*. Paris : Flammarion.
- PLATON (1991). *Phédon*. Paris : Flammarion.
- MENDY, Dominique (2013). Beauté esthétique et beauté morale selon Kierkegaard : le figure de l'Époux. In Jean Ferrari,

Roberto Formisano, Maurizio Malaguti (dir.), *L'action. Penser la vie, agir la pensée* (pp. 437-441). Paris : Vrin.

VERGOTE, Bernard-Henri (1982). *Sens et répétition. Essai sur l'ironie kierkegaardienne*, 2 t. Paris : Cerf/Orante.

WOLTON, Dominique (2009). *Informé n'est pas communiquer*. Paris : CNRS Éditions, coll. « Débats ».

XENOPHON (2015). *Les Mémoires*. Paris : Les Belles Lettres.

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION (RAC)



La *Revue Africaine de Communication (RAC)*, qui s'adresse, entre autres, aux chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et professionnels de l'information et de la communication, publie des articles inédits à caractère scientifique dans les domaines des sciences et des technologies de l'information et de la communication.

De plus, elle a pour principal objectif de contribuer, le plus largement possible, au développement des théories et des pratiques portant sur les sciences et les techniques de l'information et de la communication, mais aussi sur l'analyse du discours, le droit, l'éthique et la déontologie des médias. Les domaines de l'information et de la communication sont articulés à d'autres champs disciplinaires tels que les sciences politiques, l'économie, la géopolitique, l'éducation, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, l'analyse du discours, le management, le marketing et la culture dans sa diversité. La *RAC*, qui se veut un espace de dialogue interdisciplinaire, accepte aussi, dans sa partie *Varia*, des articles des autres disciplines dont l'intérêt pour le développement des sciences de l'information et de la communication, en particulier, le progrès scientifique, en général, est évident.

Ce numéro spécial de la *Revue Africaine de Communication* se donne, entre autres, pour objectif de magnifier l'héritage prestigieux laissé par feu Madame Eugénie Rokhaya Aw, ancienne directrice du CESTI, qui a consacré toute sa vie au rayonnement du savoir, de la démocratie, de l'équité, de la justice et de la liberté d'expression.

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION